

Sommaire

- 3 Faire
- 6 Défaire
- 8 Les commissaires
- 9 Artistes exposées, prêteurs d'œuvres ou d'archives/
Institutions prêteuses
- 10 Bibliographie/pour poursuivre la réflexion

Faire place.

Une brève histoire des arts plastiques à l'Université de Montréal

Chloé Beaulac, interprétation
de l'archive VM94-Z128,
Archives de la Ville de Montréal, 2017
CC–licence (BY NC SA), 2017



Commissaires
Flavie Boucher et Daniel Fiset

28 septembre au 16 décembre 2017

centre d'**EXPOSITION**
Université 
de Montréal

Faire place. Une brève histoire des arts plastiques à l'Université de Montréal
est dédiée à la mémoire de Pierre Granche, professeur du secteur d'arts plastiques
de l'Université de Montréal, décédé le 30 septembre 1997.

Faire

And what does not [sic] the future hold? Enter the Sir Mortimer B. Davis Memorial Building and cast your eyes east and west, up and down, and see – the cradle of good works is everywhere present. [...] Cast your eye [sic] over the auditorium and witness a busy scene. [...] Walk up the stairs to the upper portion of the building: how is it to be utilized? [...]

«What does the future hold? YMHA Spring Beacon, 1929»

Dès le départ, le *Sir Mortimer B. Davis Memorial Building* du *Young Men's Hebrew Association (YMHA)* de Montréal était un lieu à imaginer. C'est du moins ce que laisse transparaître le dernier texte du numéro spécial du *Spring Beacon*, fascicule paru juste à temps pour l'inauguration du bâtiment du YMHA en 1929. Le tout nouvel édifice, signé par le célèbre cabinet d'architectes Ross & McDonald, est de facture sobre et classicisante, mais se veut ouvert à toute possibilité. Le lieu est planifié par les architectes et les membres de l'association, certes, mais il se construira à l'effort, aux gestes et à l'audace de ceux qui le fréquentent. Difficile ici de ne pas penser au travail acharné des pédagogues et employés qui ont formé le corps enseignant et technique du secteur d'arts plastiques de l'Université de Montréal de 1974 à 2002 et qui ont, eux aussi, fait une place : une place à l'exploration, à l'inconnu, aux essais, aux apprentissages. Le pavillon Mont-Royal, tel qu'il en est venu à être appelé, s'est construit ainsi, en étroite collaboration constante avec le corps étudiant : en témoigne la sélection d'œuvres et d'archives qui constituent *Faire place. Une brève histoire des arts plastiques à l'Université de Montréal*.

Les recherches ayant mené à l'exposition *Faire place* nous ont mis sur la piste de plusieurs de ces lieux à (ré)imaginer. Aux espaces comme les anciens gymnases et l'auditorium, qui allaient devenir des salles de classe, des ateliers, des espaces pour le montage d'installations, des lieux d'exposition. Nous pensons à la piscine de l'ancien Y, située au sous-sol du bâtiment. Dans les entrevues, qui ont ponctué la recherche documentaire de cette exposition, étudiants et professeurs nous ont parlé avec émotion de cette piscine ; asséchée depuis longtemps, difficile d'accès, mais dans laquelle certains avaient proposé des interventions. Cette piscine, on l'aperçoit dans une vignette dessinée et publiée dans le *Beacon*, accompagnée d'un texte vantant les prouesses athlétiques des nageurs de différents clubs sportifs

affiliés au YMHA. On l'aperçoit, délicate toile de fond d'une série photographique d'Éliane Excoffier. Ceux et celles qui voudront assouvir leur curiosité pourront la voir totalement liftée, dans son incarnation ultra-clinquante de condominium de luxe¹, après une brève recherche d'images sur le web. À elle seule, cette piscine traduit l'étrange destin du bâtiment, d'espace communautaire à laboratoire d'apprentissage, pour finir privé, exclusif. Fermé.

L'imagination s'avère puissante lorsque la preuve manque. Étonnamment, les archives de l'Université de Montréal sont assez laconiques quant aux premiers balbutiements des arts plastiques en ses lieux : des budgets provisoires, des plans de cours, des descriptions de programme rayées et annotées. Ces documents ponctuent l'exposition, preuves d'une institution en construction, puis en déconstruction.

Des cours en arts plastiques ont été offerts aux étudiants de l'Université dès 1974, dans les chaufferies du pavillon Marie-Victorin. Éventuellement, ces cours se sont transformés en un programme mineur en arts plastiques, auquel s'est graduellement ajouté une série d'autres programmes de premier et deuxième cycles jusqu'au début des années 2000. Lorsque les cours d'arts plastiques commencent au pavillon Mont-Royal en 1976, le bâtiment n'est déjà pas dans le meilleur des états. La décennie précédente, le pavillon avait été utilisé par le département d'éducation physique de l'Université. L'Université s'intéresse au rachat du pavillon dans les années 1960, juste au moment où le YMHA, suivant la migration d'une grande majorité de la population juive de Montréal, cherche plutôt à développer ses infrastructures dans les quartiers de l'ouest de la ville. En plus d'être à proximité du parc Jeanne-Mance, ce qui permet un accès aux installations sportives, le pavillon Mont-Royal accueillera un programme important de danse et de mouvement². Mais, alors que l'annonce des Jeux Olympiques de 1976 vient avec la construction du CEPSUM et la relocalisation de l'éducation physique au sein du campus central, les arts plastiques ont rapidement pris place au pavillon Mont-Royal.

Un document de présentation du programme rédigé dans les années 1970 établit explicitement les visées pédagogiques du secteur d'arts plastiques de l'Université de Montréal, intégré au département d'histoire de l'art : « L'objectif de ce nouveau programme vise le développement des potentialités artistiques et expressives des individus par un enseignement équilibré entre la théorie et la pratique. [...] La connaissance des techniques et des procédés, l'acquisition d'habiletés dans le maniement des outils et des matériaux, la découverte d'une méthodologie, le cheminement critique sont autant de manières d'appréhender le réel et l'imaginaire et ainsi situer toute la formation dans une dialectique de l'art³ ».

Le modèle d'enseignement proposé se veut en réaction à celui prodigué par l'ancienne École des beaux-arts de Montréal, dont a hérité l'UQAM à sa fondation à la fin des années 1960. Plutôt que de demander aux étudiants de se spécialiser dans une technique en particulier, correspondant à la « conception artisanale ou traditionnelle de la peinture, de la sculpture ou de la gravure » décrite dans le document de présentation, les professeurs d'arts plastiques de l'Université de Montréal proposent que « chacune de ces disciplines [...] doit être perçue comme un outil pour entreprendre une investigation, une réflexion du processus de l'acte créateur⁴ ».

Discuter du pavillon Mont-Royal avec ceux qui l'ont fréquenté dès les premiers cours donnés en 1976, c'est constater l'importance d'une réflexion sur le lieu dans le développement des pratiques artistiques des enseignants et étudiants. Dans ce pavillon, étudiants et pédagogues sont libres d'évoluer par eux-mêmes, en vase clos. Les œuvres présentées dans le cadre de *Faire place* sont tour à tour des réflexions sur la notion du lieu, sur les particularités sociales, physiques et contingentes du pavillon, sur le secteur d'arts plastiques et l'histoire de l'art comme espaces d'apprentissage. Le travail de Pierre Granche se définit dans cette multiplicité du lieu : à la fois une pratique en art public, sensible aux détails et à l'architecture des espaces, et une pratique plus expérimentale, fondée sur la géométrie comme abstraction de l'espace. On le sent dans la section dédiée aux photographies de Serge Tousignant, des exercices de transformation du lieu, dont certaines sont exécutées à même le pavillon (*Jonglerie triangulaire, pavillon Mont-Royal*) ou tout juste à côté (*Environnement Transformé no. 3, Terrace Outremont*). Le lieu imprègne l'installation inédite de Guy Pellerin, composée à même des fragments photographiques et tangibles du bureau de Pierre Granche ; il est aussi la clé de l'œuvre de Peter Krausz, qui dans *Landscape and Memory Seasons no 1, no 2, no 3, no 4* rappelle la bibliothèque comme un lieu de savoir et de mémoire. Le pavillon Roger-Gaudry de l'Université apparaît même, dans *Alegria* de Jacek Jarnuskiwicz, mis en opposition avec un petit Musée d'art contemporain de Montréal de plexiglass. On sent aussi le lieu dans la collaboration étroite entre étudiants et enseignants à plusieurs instants de l'exposition : dans la documentation de la construction de projets publics de Pierre Granche sur le campus de l'Université ou ailleurs à Montréal, ou encore dans les photographies prises par Martin L'Abbé d'une performance de Cozic en 1981.

1 Le 265 avenue du Mont-Royal Ouest abrite maintenant plusieurs habitations de luxe de style condominium. Cette reconversion n'a pas été sans controverse ; alors que l'Université de Montréal s'est portée acquéreur du bâtiment Davis en 1963 pour une somme symbolique, à la condition spécifique de le conserver comme un bâtiment culturel, la vente du pavillon dans les années 2000 à des promoteurs immobiliers a permis à l'Université d'encaisser un grand profit. À ce sujet, voir le procès-verbal d'une consultation publique de l'OCPM le 14 juin 2006 sur la vente du pavillon (version PDF disponible au ocpm.qc.ca/sites/ocpm.qc.ca/files/pdf/P10/6a.pdf).

2 Nous remercions Julie Faubert qui, lors d'une conversation téléphonique au sujet du pavillon Mont-Royal, nous a mis sur la piste de cette autre histoire du pavillon.

3 et 4 Le rapport est non daté, mais semble avoir été rédigé par Pierre Granche à la fin des années 1970, à des buts de présentation du programme lors de comités et de rencontres facultaires.

Défaire

« Les programmes de majeur et de mineur de l'Université de Montréal ont été affectés par la baisse générale de la population étudiante dans l'ensemble universitaire québécois depuis 1992. Les données sur les effectifs étudiants nous révèlent que le mineur, implanté depuis plus longtemps que le majeur, connaît une décroissance des effectifs étudiants depuis 1988. Pour le majeur, la population étudiante fluctue depuis 1994 tout en tendant à décliner.

Malgré la réputation de ses professeurs et leur présence active dans le milieu artistique québécois, canadien et international, le bilan des effectifs étudiants incite à se questionner sur la possibilité de soutenir cette offre de programmes en arts plastiques à l'Université de Montréal.

En janvier 2000, l'Université de Montréal annonçait la suspension des admissions dans le programme de majeur en arts plastiques pour le trimestre d'automne suivant.

Tenant compte la situation, la Commission recommande :

RECOMMANDATION 5

Que la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal poursuive sa réflexion quant au processus de retrait du domaine des arts plastiques. »

Rapport #24, 2000

Si les archives de l'Université de Montréal sont peu bavardes quant à la constitution des programmes en arts plastiques au sein de son institution, elles le sont encore moins sur les raisons qui entraînent la fermeture du secteur au début des années 2000. Dans la correspondance entre les différentes unités académiques, on reconnaît une certaine précarité du département dans les dernières années. La preuve la plus concrète de cette fragilité consiste en la publication du rapport numéro 24 de la Commission des universités sur les programmes. Rédigé par une « sous-commission sectorielle », l'enquête avait pour objectif « d'examiner la *pertinence et la complémentarité* des programmes des universités et de recommander aux établissements des modalités de concertation, pouvant aller jusqu'au partage de domaines ou de programmes, tout en maintenant une offre de la meilleure qualité et aussi diversifiée que possible⁵ ».

Si les décennies 1960 et 1970 se caractérisent par une volonté de mettre en place de nouvelles institutions de formation artistique qui répondent aux besoins changeants de la société contemporaine et qui s'arriment à la diversification des pratiques créatives⁶, la transition au 21^e siècle se fait autrement. Le mot d'ordre est rationalisation, tel que répété dans le Rapport no. 24, et l'examen des programmes par la sous-commission s'intéresse plutôt aux statistiques de fréquentation et aux coûts d'opération. Devant le poids de la statistique, le pavillon Mont-Royal allait toujours ressortir perdant, puisque les programmes d'arts plastiques semblaient développés pour rester à l'échelle de l'intime. Cette intimité, qui laisse transparaître une grande proximité entre le lieu et ceux et celles qui le fréquentent, expliquerait-elle en partie l'invisibilité de l'Université de Montréal dans l'histoire de l'enseignement des arts visuels au Québec? En même temps qu'elle cultivait sa nature expérimentale, se vouait-elle à une disparition inévitable? Un investissement massif dans les infrastructures du secteur, qui aurait pu mener à une hausse des inscriptions aux divers programmes, aurait-il nuit à l'écosystème fragile du pavillon Mont-Royal?

Si la tenue de cours d'arts plastiques à l'Université de Montréal s'envisage comme une réponse aux insatisfactions vécues dans la transition du modèle de l'École des beaux-arts à celle de l'Université du Québec à Montréal, et que ces insatisfactions sont considérées avec soin par les historiens de cette période, comment expliquer la relative absence des arts plastiques à l'Université de Montréal dans le récit historique? De quoi cette absence est-elle redevable? Comment peut-on la combler? Devant l'incertitude ou l'incapacité à répondre complètement à ces questions, devant l'invisibilité partielle, la mise en exposition d'œuvres et d'archives apparaît comme une nécessité; une place à refaire.

5 Nous soulignons.

6 À cet effet, voir l'incontournable COUTURE, Francine (1993). *Les arts visuels au Québec dans les années soixante. La reconnaissance de la modernité*. Montréal: éditions VLB. Deux rapports ont également été importants dans les années 1960: le Rapport de la commission d'enquête sur l'enseignement des arts dans la province de Québec, communément appelé Rapport Rioux et publié en 1969, ainsi que le Rapport Vallerand remis en 1973.

Les commissaires

Diplômée en muséologie, **Flavie Boucher** poursuit des études doctorales en histoire de l'art à l'Université de Montréal. Ses recherches portent sur l'art populaire, marginal et indiscipliné du Québec. Elle s'intéresse particulièrement à la collection de l'organisme *Les Impatients* à Montréal, où elle a œuvré près de dix ans comme de chargée de projets, responsable des expositions, de la collection et des communications. Flavie Boucher mène depuis quelques années des projets à titre de commissaire indépendante, notamment l'exposition *Mythologies* présentée au Festival Art et déchirure à Rouen en France et *L'art des autres – Curiosités* présentée à la Maison Beaudry à Pointe-aux-Trembles.

Daniel Fiset est historien de l'art et éducateur. Il termine actuellement un doctorat en histoire de l'art à l'Université de Montréal sous la direction de Suzanne Paquet, au sujet des liens entre les pratiques amateurs et artistiques en photographie actuelle. Parmi ses projets récents, notons *Ève Cadieux. Toutes ces choses.*, un commissariat en collaboration avec Milly-Alexandra Déry pour le Centre d'exposition de l'Université de Montréal à l'été 2017. Depuis 2011, il est membre de DHC/ART Éducation, où il contribue à la programmation publique et éducative de la fondation.

Artistes exposées, prêteurs d'œuvres ou d'archives

Joseph Branco
Ève Cadieux
Angela Carter
Cozic
Éliane Excoffier
Emmanuel Galland
Pierre Granche
Jacek Jarnuszkewicz
Suzanne Joos
Peter Krausz
Martin L'Abbé
Yves Labelle
Marie-Josée Lafortune
Anne-Marie Lanctôt
Guy Pellerin
Rober Racine
Michel Saulnier
Ariane Thézé
Serge Tousignant
Baudoin Wart

Institutions prêteuses

Artexte
Bibliothèque de l'École Polytechnique
Bibliothèque publique juive
Division de la gestion de documents et des archives de l'Université de Montréal
Yakouvakis, Hamelin, architectes (YH2)

Bibliographie / pour poursuivre la réflexion

CAMPBELL, James (1997). *Peter Krausz: Landscape and Memory*. Montréal: Galerie de Bellefeuille.

CHAUVIN, Catherine (2006). *265 avenue du Mont-Royal Ouest*. Rapport de consultation. Montréal: Office de consultation publique de Montréal. En ligne. ocpm.qc.ca/fr/consultation-publique/265-avenue-du-mont-royal-ouest.

CORBO, Claude (2006). *Art, éducation et société postindustrielle: le rapport Rioux et l'enseignement des arts au Québec, 1966-1968*. Montréal: Septentrion.

COUTURE, Francine et Suzanne LEMERISE (1992). « Le Rapport Rioux et les pratiques innovatrices en arts plastiques ». *Hommage à Marcel Rioux. Sociologie critique, création artistique et société contemporaine*. Montréal: Éditions Albert Saint-Martin. En ligne. classiques.uqac.ca/contemporains/couture_francine/le_rapport_rioux/rapport_rioux.html.

COUTURE, Francine (dir.) (1993). *Les arts visuels au Québec dans les années soixante*. Tomes 1 et 2. Montréal: VLB.

DÉRY, Louise et Gaston ST-PIERRE (1991). *Pierre Granche: Zones*. Catalogue d'exposition (Québec, Musée du Québec, 4 septembre 1991 au 23 février 1992). Québec: Musée du Québec.

DESSUREAULT, Pierre et Serge TOUSIGNANT (1992). *Serge Tousignant: Parcours photographique*. Catalogue d'exposition (Ottawa, Musée canadien de la photographie contemporaine, 20 juin au 13 septembre 1992). Ottawa: Musée canadien de la photographie contemporaine. Fonds d'archive Ross and Macdonald. Centre Canadien d'Architecture.

FOURNIER, Marcel (1986). *Les générations d'artistes*. Québec: Institut québécois de recherche sur la culture. En ligne. classiques.uqac.ca/contemporains/fournier_marcel/generations_artistes/generations_artistes.pdf.

GOURNAY, Isabelle et France VANLAETHEM (dir.) (1998). *Montréal Métropole: 1880-1930*. Montréal: CCA/Boréal.

HAMEL, Jacques et Louis MAHEU (1992). « Introduction ». *Hommage à Marcel Rioux. Sociologie critique, création artistique et société contemporaine*. Montréal: Éditions Albert Saint-Martin. En ligne. classiques.uqac.ca/contemporains/hamel_jacques/socio_critique_marcel_rioux/socio_critique.html.

HAROUN, Thierry (2011). «42 ans plus tard - Le Rapport Rioux suscite toujours le débat». *Le Devoir*, édition du 8 janvier. En ligne. ledevoir.com/societe/education/314243/42-ans-plus-tard-le-rapport-rioux-suscite-toujours-le-debat.

JEWISH GENERAL HOSPITAL (Sans date). *Montreal and the Jewish Community in the 1920s*. En ligne. jgh.ca/uploads/JGH%20Archives/tributebook/pdf/chapter1.pdf.

LACHAPELLE, Jacques (2001). *Le fantasme métropolitain : l'architecture de Ross and Macdonald : bureaux, magasins et hôtels : 1905-1942*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

L'ALLIER, Jean-Paul. (1976). *Pour l'évolution de la politique culturelle*. Québec : Ministère des affaires culturelles.

LAMARCHE, Bernard (2002). «Pavillon Mont-Royal - Anatomie d'une petite institution». *Le Devoir*, édition du 15 mai. En ligne. ledevoir.com/culture/arts-visuels/1093/pavillon-mont-royal-anatomie-d-une-petite-institution.

LANDRY, Pierre et al. (1999). *Déclics art et société : le Québec des années 60 et 70*. Québec : Musée de la civilisation.

LINTEAU, Paul-André et al. (1989). *Histoire du Québec contemporain*. Deux volumes. Montréal : Boréal.

ROSE, David A. 1992. *The Hotel Architecture of Ross & McFarlane / Ross & Macdonald*. Mémoire de maîtrise. En ligne. spectrum.library.concordia.ca/5144/1/MM90919.pdf.

ROSE, David A. et Geoffrey SIMMINS (2013). «Ross and Macdonald». *Canadian Encyclopedia*. En ligne. thecanadianencyclopedia.ca/en/article/ross-macdonald/.

VALLERAND, Noël (2010). *Les arts, l'université, la politique culturelle : écrits 1973-1985*. Montréal : VLB.

YMHA (1929). «YMHA Beacon Dedication Issue». *Spring Beacon*. Montréal : YMHA. En ligne. jewishpubliclibrary.org/blog/wp-content/uploads/2010/06/1929-YMHA-Spring-Beacon.pdf.

L'exposition *Faire place. Une brève histoire des arts plastiques à l'Université de Montréal* par le Centre d'exposition de l'Université de Montréal y est présentée du 28 septembre au 16 décembre 2017. Avec le soutien du Fonds d'amélioration de la vie étudiante, la Faculté des arts et des sciences et le Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques. Le cahier d'exposition est produit par le Centre d'exposition de l'Université de Montréal.

Crédit

Textes: Flavie Boucher et Daniel Fiset

Coordination: Myriam Barriault Fortin

Révision et graphisme: Communications des Services aux étudiants

Impression: Jean-Marc Côté

Image de l'exposition: Chloé Beaulac, interprétation de l'archive VM94-Z128, Archives de la Ville de Montréal, 2017 CC–licence (BY NC SA), 2017

Tous droits réservés—Imprimé au Québec, Canada

© Centre d'exposition de l'Université de Montréal, Flavie Boucher et Daniel Fiset, 2017

ISBN 978-2-922639-15-5 (PDF)

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2017

Bibliothèque et Archives Canada, 2017

Centre d'exposition de l'Université de Montréal

C.P. 6128, succursale Centre-ville

Montréal (Québec) H3C 3J7

Mandat

Institution muséale reconnue, le Centre d'exposition de l'Université de Montréal est le centre de diffusion du patrimoine artistique et scientifique de l'Université de Montréal et l'un des rares lieux à Montréal où se succèdent des expositions touchant des disciplines aussi variées que les sciences sociales, les arts et les sciences.

Le Centre d'exposition a comme mandat principal de mettre en valeur les savoirs et les savoir-faire des membres de la communauté universitaire, de susciter des partenariats entre les membres de la communauté universitaire, des partenaires privés et des organismes culturels pour développer des réseaux et de provoquer des occasions de rencontres et d'échanges entre les membres de la communauté universitaire et le grand public. Le Centre d'exposition de l'Université de Montréal, par la variété de ses expositions, rejoint un public aux intérêts divers et de tous âges. Le Centre présente en moyenne cinq expositions par année traitant des arts visuels, de création, de l'histoire ou des sciences. Il met en valeur les multiples collections de l'Université qui est dépositaire d'un patrimoine artistique, anthropologique, historique et scientifique important.

